

Lyon, le 19 mai 1995

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de la nouvelle création du Théâtre des Célestins de Lyon :

ATHLÈTES

de

PHILIPPE FAURE

mise en scène

JEAN-PAUL LUCET

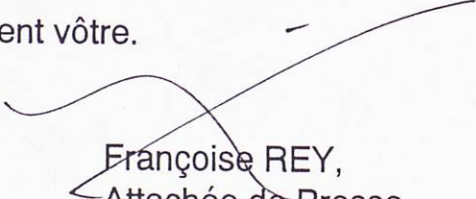
avec, par ordre alphabétique,

**Marie ADAM, Franck ADRIEN, Pierre BIANCO, Jean-Paul BORDES,
Elisabeth BOURGINE, Beppe CLERICI, Christian CLOAREC,
Cédric COLAS, Jean DAVY, André DUMAS, Pierre-Marie ESCOURROU,
Patrice GOUBIER, Tony JOUDRIER, Bertrand LACY, Denis LAUSTRIAT,
Pierre LE RUMEUR, Claude LESKO, André PENVERN, Philippe PERROUD
et Marie-Hélène RUIZ.**

Nous vous accueillerons pour les représentations de ce spectacle qui aura lieu au :

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR
Du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30

Très cordialement vôtre.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

**Le Théâtre des Célestins de Lyon
présente sa nouvelle création**

ATHLÈTES

de

PHILIPPE FAURE

mise en scène

JEAN-PAUL LUCET

avec, par ordre alphabétique,

**Marie ADAM, Franck ADRIEN, Pierre BIANCO, Jean-Paul BORDES,
Elisabeth BOURGINE, Beppe CLERICI, Christian CLOAREC,
Cédric COLAS, Jean DAVY, André DUMAS,
Pierre-Marie ESCOURROU, Patrice GOUBIER, Tony JOUDRIER,
Bertrand LACY, Denis LAUSTRIAT, Pierre LE RUMEUR,
Claude LESKO, André PENVERN, Philippe PERROUD
et Marie-Hélène RUIZ.**

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR

Du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30

En coproduction avec le Conseil Général du Rhône

**NOUVELLE CRÉATION
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

ATHLÈTES

de
PHILIPPE FAURE

mise en scène : **Jean-Paul LUCET**

assistants : **Claude LULE, Fabienne RENAULT, Franck ADRIEN**

décors : **Hubert MONLOUP**

costumes : **Jean-Luc BOUCHET**

musique : **Serge FOLIE**

lumières : **Jean-Michel BAUER**

son : **François ISNARD**

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR
Du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30

ATHLÈTES

de

PHILIPPE FAURE

mise en scène

JEAN-PAUL LUCET

DISTRIBUTION

avec, par ordre alphabétique,

<i>Florence MacKenzie</i>	:	Marie ADAM
<i>Simon</i>	:	Franck ADRIEN
<i>Lord Birkenhead</i>	:	Pierre BIANCO
<i>Eric Liddell</i>	:	Jean-Paul BORDES
<i>Kate Ferguson</i>	:	Elisabeth BOURGINE
<i>Sam Mussabini</i>	:	Beppe CLERICI
<i>Harold Abrahams</i>	:	Christian CLOAREC
<i>Prince de Galles</i>	:	Cédric COLAS
<i>Le Principal</i>	:	Jean DAVY
<i>Duc de Sutherland</i>	:	André DUMAS
<i>Lord Andrew Lindsay (Andy)</i>	:	Pierre-Marie ESCOURROU
<i>Julien</i>	:	Patrice GOUBIER
<i>Brad Fargec</i>	:	Tony JOUDRIER
<i>Aubrey Montagüe</i>	:	Bertrand LACY
<i>Tom</i>	:	Denis LAUSTRIAT
<i>Le Doyen</i>	:	Pierre LE RUMEUR
<i>Lord Cadogan</i>	:	Claude LESKO
<i>Révérend Liddell</i>	:	André PENVERN
<i>Le Deuxième Doyen</i>	:	Philippe PERROUD
<i>Jenny</i>	:	Marie-Hélène RUIZ

et la participation de plusieurs chorales lyonnaises

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR

Du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30

ATHLÈTES

Au commencement, il y a l'obligation pour le Théâtre des Célestins de répondre à la nécessité d'accueillir, en fin de saison, tous ses abonnés dans un lieu plus vaste que notre salle. A ce besoin s'ajoutait le souhait, après le Théâtre Antique de Fourvière et la Halle Tony Garnier, de redécouvrir des lieux magiques, mal ou trop peu connus. Le Vélodrome du Parc de la Tête d'Or m'est apparu alors comme une scène fabuleuse où pouvait s'inscrire un spectacle total.

Puis, il y eut ce vœu d'associer le Théâtre des Célestins à une célébration exceptionnelle : *"Le Premier Siècle du Cinéma"*. Et, au-delà de la simple diffusion de films, je désirais rejoindre cette manifestation unique en réalisant une création spécifique.

Il y avait également le souvenir des *"Chariots de Feu"*, le film bouleversant de Hugh HUDSON, où se jouent et s'entrecroisent sans cesse les destinées contrastées de deux grandes figures de l'athlétisme anglais : **Harold ABRAHAMS** et **Eric LIDDELL**. Héros des Jeux Olympiques de 1924, **ABRAHAMS** et **LIDDELL** parvinrent à la victoire par des voies opposées : le premier, en butte à l'exclusion et à l'antisémitisme, mettra son ardeur et son acharnement à se dépasser, à se découvrir lui-même ; le second trouvera en sa foi chrétienne, la force de se réaliser au-delà des obligations sociales et de la raison d'état.

S'ils surent aller jusqu'au bout d'eux-mêmes de façon exemplaire, c'est au nom d'un idéal sportif ; pourtant, ce n'est pas à leur lutte que nous assistons, mais bien plutôt à leur cheminement parallèle, puis à leur victoire jusqu'à la transcendance.

Enfin, après *"Le Maître de Go"* et *"La Nuit de Michel-Ange"*, je tenais à poursuivre avec **Philippe FAURE** une collaboration qui me tient tant à cœur.

Notre but sera d'exalter, dans le cadre étonnant du Vélodrome retrouvé, les vertus du Théâtre à travers le lyrisme de l'écriture, l'émotion de la présence, le souffle de l'Instant.

Jean-Paul LUCET

HAROLD ABRAHAMS (1899–1978)

Médaille d'or aux Jeux Olympiques de 1924, président de l'Amateur Athletic Association, avocat, écrivain et homme de radio, **Harold ABRAHAMS** a joué un rôle-clé dans le développement de l'athlétisme en Grande-Bretagne. Né le 15 décembre 1899 à Bedford, il fit ses études à Cambridge et se lança très tôt dans la carrière sportive, sans doute encouragé par les succès de ses deux frères. Champion de sport d'Oxford et Cambridge, il ne remporta pas moins de huit victoires dans les matches qui opposèrent les deux Universités entre 1920 et 1923. Durant la saison 1922–1923, il fut également président du Club Athlétique de l'Université de Cambridge.

Les années vingt furent une période faste pour l'athlétisme anglais, qui commençait à se dégager de l'emprise des préjugés et des contraintes sociales. Au début du siècle, la course était encore un sport réservé aux classes laborieuses, auquel les gentlemen ne pouvaient s'adonner qu'en secret. Les souliers à pointes étaient l'apanage des professionnels ; un homme bien né courait pour l'honneur...

Harold ABRAHAMS fut l'un des premiers à contester ces traditions vétustes. Né dans un milieu populaire et décidé à mettre toutes les chances de son côté, il choisit pour entraîneur un professionnel, le célèbre **Sam MUSSABINI**. Une ère nouvelle commençait ; l'amateur d'antan se voyait évincé par un sportif méthodique, précis, acharné à vaincre.

Durant cette période, **ABRAHAMS** fut l'un des plus rapides sprinters du monde, suivi de près par l'Écossais **Eric LIDDELL**, son principal challenger.

Aux Championnats Amateurs de 1924, il remporta la première place aux 100 yards (90 mètres), avec un temps de 9"9, et au saut en longueur (6,92 m). Un mois avant les Jeux Olympiques de Paris, il courut le 100 yards en 9"6 et établit, avec un saut de 7,38 m, un record qui ne fut battu, en Angleterre, que 32 ans plus tard.

... / ...

La même année, **ABRAHAMS** remportait le plus grand triomphe de sa carrière à Paris, en courant le 100 mètres en 10"6, le meilleur temps réalisé à cette date dans le cadre des Jeux Olympiques. **ABRAHAMS** était le premier Européen à avoir remporté une médaille d'or dans cette épreuve.

En 1925, à la suite d'une malencontreuse fracture, **ABRAHAMS** fut contraint d'interrompre sa carrière. Toute son énergie fut dès lors consacrée à la cause du sport. De 1926 à 1978, il fut, entre autres, un des principaux responsables de l'Amateur Athletic Association, et de 1968 à 1975, président du British Amateur Board.

Parallèlement à ses nombreuses actions en faveur du sport et à sa carrière d'avocat, il publia plusieurs manuels d'athlétisme et divers ouvrages et brochures, notamment sur les Jeux Olympiques de 1928 et les activités sportives des Universités d'Oxford et Cambridge.

Egalement journaliste, **ABRAHAMS** assura la chronique d'athlétisme du "*Sunday Times*" de 1926 à 1967, et écrivit aussi pour le "*Daily Sketch*", le "*Sunday Graphic*" et "*Athletic News*". Célèbre commentateur sportif, il se fit entendre régulièrement à la radio dès 1924.

Entièrement dévoué à la cause du sport, loyal à l'égard de ses amis comme de ses adversaires, on l'a décrit comme l'"*architecte de l'athlétisme moderne*".

LA FINALE DU 100 MÈTRES

"Debout dans leurs couloirs, bras pendants, bien en ligne, les six coureurs attendent ; vêtus de nudité, de pureté athlétique : six condamnés – ou six élus. Cruauté de ce starter-exécuteur qui, derrière eux, plie son index sur la gâchette.

"Le haut-parleur demande à la foule bourdonnante le silence baptismal du départ. Tout se tait. Une fois de plus le stade gèle.

"Plus rien.

"J'entends nettement la voix anglaise du starter donner un ordre qui agenouille les six. Je les regarde avec tendresse, avec quelque chose, aussi, qui ressemble à du chagrin.

"Six frères vont partir que je ne reverrai plus. Ils vont partir. Le sens du départ s'étire en moi jusqu'au déchirement sentimental, jusqu'à se faire chanterelle mince, fragile, cassante...

"Un ordre anglais. Les six se redressent à demi. Douze bras nus s'appuient au sol, blancs affûts, pour bombarder le but de six tragiques faces d'hommes. Six faces d'hommes braquées, à ras de piste, sur des jambes en ressorts. Six faces d'hommes qui visent éperdument le fil, là-bas, très loin, tout droit. Tout droit ! Les câbles des couloirs sont des oeillères qui cachent le monde latéral ! Ni à droite ! Ni à gauche ! Tout droit !

"Je pense, en tumulte, à l'orgueil d'une femme, à la force d'une idée qui auraient, l'une ou l'autre, la vertu d'aimer ces six faces d'hommes durcies de vouloir...

"Le starter va tirer. Il lève son arme, hausse à bout de bras notre silence et – paf ! – le crève d'un coup de feu.

"Feu de salve ! Six projectiles fendent l'air – jaillis du pistolet ?

... / ...

"Six de front ! Parade de vitesse. Vitesse en ligne. Ligne d'attaque roulante et blanche comme une vague crêtée d'écume.

"Dix mètres. Les six de front, encore. Toute la tribune est debout, falaise qui tremble au raz de marée.

"Vingt mètres. Les six de front, toujours. Grondement des douze pieds sur la piste tendue.

"Quarante mètres. Les six faces aux yeux fixes, dardés vers plus loin, vers plus vite !

"Cinquante mètres. Un corps s'arrache, s'exorcise de la magie de l'alignement, penche en avant – figure de proue drapée de vitesse.

"**ABRAHAMS ! ABRAHAMS !**

"Soixante mètres. Ils passent devant moi. Profils. **ABRAHAMS**, au centre détaché, travaillant des coudes comme un oiseau des ailes. Quel oiseau ? Un échassier membru, osseux... **SCHOLZ**, à gauche, s'épuise à rejoindre. Il veut ! Il veut ! C'est effrayant. Les quatre autres de front, derrière, épouvantés ! Je suis glacé. Panique du sprint.

"Quatre-vingt mètres. Les six de dos, désaccordés. Tension des nuques. Fureur de bras, de cuisses, de pieds. La cendrée vole. Tout mon moi, envoûté, se rue à leur suite dans ce gouffre qu'ils creusent.

"Cent mètres. Clameur folle. **ABRAHAMS** a gagné. Il bronche, se rattrape, laisse fuir sa vitesse, sourit et souffle à fendre l'âme. Mort debout ! Il a su se donner. Il porte, autour du torse, une écharpe sans prix : le fil d'arrivée du cent mètres olympique."

André OBEY
"L'orgue du stade", 1924

ERIC LIDDELL (1902-1945)

Figure légendaire du sport britannique, **Eric LIDDELL** fut un des athlètes les plus accomplis de son pays. La foi joua un rôle essentiel dans sa brève carrière, lui inspirant, aux Jeux Olympiques de 1924, une conduite d'une rare intransigeance. Son refus de participer aux éliminatoires du 100 mètres – qui se couraient un dimanche – et sa victoire inattendue aux 400 mètres – une épreuve nouvelle pour lui – devaient lui valoir un triomphe. En remportant la victoire avec un temps de 47"6, **LIDDELL** établit un record qui ne fut battu qu'en 1932 par l'Américain **CARR**.

Eric LIDDELL était né à Tien-Tsin, en Chine, le 16 janvier 1902. Fils de missionnaire, il passa là les cinq premières années de sa vie avant de s'établir en Ecosse pour faire ses études. Il se distingua très vite par ses aptitudes sportives, et à 18 ans dirigeait les équipes de cricket et de rugby du Collège d'Elham.

En 1921, il entra à l'Université d'Edimbourg pour passer une licence de sciences. En 1922, il s'inscrivait à l'association athlétique locale et remportait la victoire dans l'épreuve annuelle du 100 yards. Engagé comme trois-quarts centre dans l'équipe de rugby, il joua son premier match international contre la France en 1922. Après quelques mois, il abandonnait le rugby pour se consacrer entièrement à la course. Au cours des années 1921-1923, il triompha, en dépit d'un style inhabituel, dans les 100 et 200 yards lors des rencontres Angleterre – Irlande – Ecosse. En 1923, il courut le 100 yards en 9"7, record qui ne devait être battu, en Angleterre, que 35 ans plus tard. En 1924, il remporta une victoire internationale sans précédent dans les 100 yards, 200 et 400 mètres. Sa performance dans cette dernière épreuve reste l'une des plus étonnantes jamais enregistrées. Victime d'une chute dans les premières secondes, **LIDDELL** perdit une vingtaine de mètres sur ses concurrents, mais réussit progressivement à remonter ceux-ci. Il gagna la quatrième place dans les dernières foulées, et au prix d'un effort surhumain, parvint à franchir la ligne d'arrivée avec une avance de 2 mètres...

... / ...

En 1924, **LIDDELL** fut sélectionné, avec **ABRAHAMS**, **STALLARD**, **MONTAGUE** et **LINDSEY**, pour participer aux Jeux Olympiques de Paris. Apprenant que les éliminatoires du 100 mètres, épreuve où il partait grand favori, se tenaient un dimanche, il renonça, par respect du Sabbat, à y participer, en dépit des pressions du Comité britannique. Il courut le 200 mètres, où il remporta la médaille de bronze, et le 11 juillet réalisa un nouveau record olympique et mondial dans le 400 mètres. **Harold ABRAHAMS** devait se souvenir, vingt-cinq ans plus tard, de cet étonnant exploit, accompli *"avec toute la passion et la fougue d'un homme inspiré"*.

Quelques jours après cette course historique, **LIDDELL** passait ses diplômes à l'Université d'Edimbourg. Reçu en héros, il fit clairement entendre qu'il ne comptait pas poursuivre sa carrière sportive. Depuis 1923, en effet, il se consacrait à l'évangélisme et avait commencé à étudier au Scottish Congregational College. Il avait déjà prononcé de nombreux prêches en Ecosse, à Manchester et à Londres et, après une seconde année d'études, partait pour la Chine comme missionnaire et enseignant.

Il passa huit ans au Collège Anglo-Chinois de Tien-Tsin avant de s'établir à Saiochang en 1942 avec sa femme, **Florence MACKENZIE**, et leurs deux filles. Au début de la guerre, **Florence**, enceinte, retourna dans son pays natal, le Canada. **Eric LIDDELL**, capturé par les Japonais, fut interné au camp de Weishien, dans la province de Shantung, où il succomba le 3 mai 1945.

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1924 A PARIS

"La flamme soudaine qui fuse en moi m'éclaire et m'effraie. Que suis-je venu chercher ici, en ce concert des nations ? Uniquement la voix de la France. Voyons, voyons ? L'interrogation que je m'adresse à moi-même me creuse comme un gouffre où mugit l'angoisse du premier coup de pistolet... Le temps presse. Vertigineux examen de conscience. Huit jours de Jeux. Il s'agit de se faire pour l'avenir, un cœur pur et une tête lucide. C'est bien ça n'est-ce pas ? Si ce n'est pas ça, le sport n'est qu'un funeste alcool. Alors quoi, je suis chauvin ? C'est la Marseillaise tricolore que je veux toute ma vie ? Pourquoi pas les lampions du 14 juillet ? La France "uber alles" ? Mort aux vaincus ? Qu'est-ce que c'est que cet olympisme à la manque ? J'ai réussi, il y a dix ans juste - été 1914 -, dans les plaines de Charleroi, l'acquiescement à la guerre. Il faut que je réussisse - été 1924 - dans la plaine de Colombes, l'acquiescement à la paix..."

... Que faire ? Le stade m'écrase comme la voûte de la cathédrale écrase le mécréant. Je souhaite avec rage le triomphe de la France, mon triomphe parce que je nous sens si faibles, mes champions et moi, devant les étrangers colossaux, que chacune de nos défaites hurlera sur le stade notre arrêt de mort. Race usée pour qui la "victoire" de 1918 fut un accident fébrile - la réaction toxique infusée dans un organisme pourri. Nécessité vitale pour la France d'une palme Olympique. Quelle palme ? Non le doux rameau d'olivier, mais le feuillage de fer du laurier..."

Ces réflexions d'André OBEY, l'un des plus fins et des plus vigoureux analystes du sport que la littérature française ait connu, sont publiées en juin 1924. La paix est signée depuis cinq ans déjà. Mais les rancunes sont loin d'être apaisées. Le seront-elles jamais ? (...)

L'Allemagne, pas plus qu'en 1920, à Anvers, ne sera représentée à Paris : le prétexte invoqué par le gouvernement français est son impossibilité à assurer la sécurité de la délégation germanique. COUBERTIN, une fois encore, s'est ému de cet ostracisme. Mais il se bat sur tant de fronts, pour que les Jeux Olympiques ne soient pas un échec, qu'il ne parvienne pas à imposer son point de vue. (...)

... / ...

Pour que ces Jeux soient un succès, des projets grandioses sont déposés sur le bureau du C.O.F. qui a ouvert un concours d'architecture : M. FAURE-DUJARRIC remporte le premier prix pour la maquette d'un stade de 100 000 places, dont la façade monumentale aurait 300 mètres de long et qui comprendrait entre autres merveilles, une cité d'hébergement pour 2 000 athlètes.

Rien ne se fait cependant. Il faudra qu'en 1923, le président de la République, M. MILLERAND, s'en mêle, après que l'on ait songé à transférer l'organisation des Jeux à Los Angeles, pour qu'un crédit dérisoire de quatre millions soit débloqué et qu'avec ce forfait, le Racing Club de France s'engage à aménager les terrains de Colombes, sur lesquels s'élève bientôt un stade géant de 60 000 places, ceinturant une pelouse de football-rugby et une piste en cendrée de 500 m. Stade sans beauté, poussé dans une banlieue triste où l'on crée ce que l'on appellera le premier *"village olympique"* et qui n'est qu'un assemblage de hideuses cabanes en planches, sans confort ni gaieté.(...)

3 075 participants, représentant quarante quatre pays prendront part à ces Jeux, qui seront suivis par près de 1 000 journalistes. Justice sera rendue enfin, en terre française, à COUBERTIN : *"L'apôtre n'a plus que des croyants"* déclare le comte CLARY, président du comité d'organisation à l'adresse de COUBERTIN, auquel un hommage officiel est apporté le 23 juin 1924 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à l'occasion du trentième anniversaire de la rénovation des Jeux.(...)

Les Jeux de Paris seront un triomphe auxquels des écrivains comme GIRAUDOUX, d'ANNUNZIO, MONTHERLANT, VALERY, CLAUDEL, des musiciens comme HONNEGER, RAVEL, des artistes comme MAILLOL, DUNOYER DE SEGONZAC donneront une âme.

COUBERTIN pourra dire bientôt : *"J'ai fait mon œuvre"* en confirmant son intention de se retirer. Son inquiétude pourtant persistera bien au-delà de la cérémonie d'ouverture, qui a lieu le cinq juillet en présence de Paul DOUMERGUE, nouveau président de la République, qu'entoure un parterre de têtes couronnées, de princes et de personnalités du monde politique.

"Au moment précis où les quarante-cinq drapeaux se sont inclinés autour du serment olympique, j'ai eu l'impression d'une authentique grandeur. Qu'ils étaient proches les uns des autres ces drapeaux. Tout d'un coup, le soleil fut plus fort, le vent passa devant les tribunes. Et voici que tous les drapeaux se soulevant mêlèrent leurs plis, se recouvrirent les uns les autres avec le mouvement d'une grande caresse. Je l'avoue, j'ai eu un frisson. Était-il donc impossible de se supporter d'être à être ? N'y aurait-il pas enfin une promesse faite aux hommes ?"

... / ...

Ce symbolisme, chanté par MONTHERLANT, n'a pas abusé COUBERTIN qui a sévèrement condamné l'attitude du public français, conspuant les Américains, le 18 mai, lors de la finale du tournoi de rugby qui opposait la France aux Etats-Unis. Avant même d'être officiellement ouverts, avant que le Cardinal DUBOIS, du haut de la chaire de Notre-Dame, ne s'exclame, lors de l'office inaugural *"les Jeux Olympiques, c'est la chevalerie du sport"*, les jeux semblaient dans le chauvinisme et la violence.

Prenant part à sept courses en six jours et les gagnant toutes, obtenant cinq titres olympiques. Paavo NURMI est le grand homme de ces Jeux.

L'autre figure marquante est l'américain Johnny WEISSMULLER (promis au rôle de TARZAN au cinéma) qui gagne le 100 mètres et le 400 mètres nage libre et obtint deux autres médailles : l'or au relais et le bronze en Water Polo.

Harold ABRAHAMS crée, l'une des plus grandes surprises de l'histoire de l'athlétisme olympique. Le sprinter blanc américain Charles PADDOCK dominait son époque. Champion olympique aux Jeux d'Anvers (1920), il détenait tous les records du monde des courtes distances. Il était donc le favori. Le meilleur temps d'Abrahams le situe loin de PADDOCK. C'est pour lui une motivation supplémentaire. La piste du stade de Colombes, alourdie par la pluie convient bien à cet athlète puissant, dont le style fait surtout appel à l'énergie et à la force. En demi-finale, Abrahams devance une première fois PADDOCK. En finale, **ABRAHAMS** court comme jamais il ne l'avait fait auparavant. PADDOCK (cinquième) est dominé et le plus dangereux adversaire du Britannique est un autre américain Jackson SHOLZ, qui remportera le 200 mètres quelques jours plus tard.

ABRAHAMS devient champion olympique du 100 mètres en 10 secondes 3/5.

Le duel entre le Britannique Douglas LOWE et le Suisse Paul MARTIN au 800 mètres passionne le public et André OBEY qui 30 ans plus tard écrira une pièce de théâtre *"800 mètres"*. **Eric LIDDELL** vient compléter cette étonnante domination britannique avec une victoire dans le 400 mètres. Sélectionné pour courir le 100 mètres, il refuse de participer aux éliminatoires et s'inscrit alors sur une distance nouvelle pour lui : le 400 mètres.

Des titres olympiques furent attribués pour la dernière fois au tennis. Ce sport ne sera réintroduit dans le programme olympique que pour les Jeux de Séoul 1988. Au cours de la session organisée à Paris, le CIO confirma son droit de choisir les épreuves inscrites au programme des Jeux et de subordonner leur organisation au respect des règlements techniques des fédérations intéressées. Enfin, Pierre de COUBERTIN insista sur son désir, exprimé depuis un certain temps, de quitter la présidence du CIO. Un an plus tard, le comte belge de BAILLET-LATOUR lui succéda en effet.

COUBERTIN ET L'IDÉAL OLYMPIQUE

C'est Pierre de COUBERTIN qui lança le premier, en 1892, l'idée de rétablir les Jeux Olympiques. Visionnaire acharné à faire triompher la haute idée qu'il avait du sport, cette manifestation lui paraissait un sûr garant de l'internationalisme : les Jeux Olympiques seraient l'occasion privilégiée d'opposer pacifiquement les champions de tous les pays, chevaliers d'une moderne élite. Dans cette "*fête du printemps humain*", les hommes s'imposeraient une trêve, communiant dans le culte de la beauté, de la domination du muscle par l'esprit...

L'Olympisme avait pour caractère essentiel d'être une religion. COUBERTIN la voulait dégagée de toutes les contingences matérielles. Le sport, activité cathartique, devait être ouvert à chacun, quelle que soit son origine sociale. Seule la supériorité musculaire, liée à la poursuite intelligente et systématique de l'effort, différenciait les pratiquants de ce culte. L'Olympisme moderne devait rejeter le professionnalisme et échapper aux pesanteurs politiques et financières. Il devait être l'expression suprême du sport-jeu, marquer le triomphe du désintéressement et de la loyauté, instaurer, temporairement, une manière d'"*universalité*" face à la dangereuse montée des nationalismes. Le sportif ne devait pas se transformer en idole ou en porte-drapeau, ni se concevoir comme un surhomme. La pratique de l'exercice physique n'était pas une fin en soi, elle était un des moyens de lutter contre les progrès insidieux du confort. Elle devait rester libre, volontaire, échapper au mercantilisme et au chauvinisme...

Lorsqu'il lance l'idée d'une rénovation des Jeux Olympiques (qui se concrétisera en 1896 à Athènes), COUBERTIN, bien qu'âgé seulement de trente ans, a déjà une solide expérience dans le domaine du sport. Il a lutté avec patience et succès pour le développement des activités physiques à l'école. Inspiré par la pédagogie anglaise, dont il a eu la révélation à vingt ans, il voit dans le sport la clé de voûte d'une éducation moderne, équilibrée, allégée, privilégiant l'effort volontaire et échappant aux pièges de la spécialisation.

... / ...

Aristocrate de naissance, il s'est très vite désolidarisé de sa caste, la jugeant amollie et engluée dans le culte du passé. Il rêve d'action, il est d'un tempérament actif, rebelle, et pratique l'escrime, la boxe. La lecture des *"Notes sur l'Angleterre"* de TAINÉ et des *"Années de Collège de Tom Brown"* l'a éclairé sur la révolution pédagogique menée outre-Manche par Thomas ARNOLD. En 1883, il se rend à Eton et découvre un système éducatif fondé sur la libre expression, l'émulation et l'association. Il juge possible d'en transférer les bénéfices en France. Pour cela, il faut partir de la base ; et la base, c'est le sport, car, en ce domaine, rien ou presque n'a été entrepris.

Jules SIMON, Ministre de l'Instruction Publique, a bien tenté de développer la gymnastique, mais dans une perspective purement *"disciplinaire"*, quasi militaire. Le sport scolaire n'existe pas, et la France ne compte que deux ou trois clubs d'athlétisme lorsque COUBERTIN, avec l'appui de Jules SIMON, crée, en 1887, le *"Comité pour la préparation des exercices physiques dans l'éducation"*. Les succès remportés par le groupe sportif de l'Ecole Monge suscitent l'enthousiasme du Président Sadi CARNOT, dont la caution entraîne à son tour de nouvelles initiatives. En juin 1888, un Comité Jules SIMON est créé et COUBERTIN est nommé secrétaire général. Les sceptiques, cependant, sont légion, et BARRES s'en fait le porte-parole en proclamant que *"le sport fait des ignares et des cardiaques, des éclopés et des brutes !"*. Mais, dès 1889, dans le cadre de l'Exposition Universelle, COUBERTIN organise le Premier Congrès des Exercices Physiques, qui réunit des lycéens de Paris et de province. En novembre 1889, il devient le secrétaire général de l'U.S.F.S.A. et en 1891 transforme le Comité Jules SIMON en Conseil supérieur de l'éducation physique. En 1892, enfin, alors que l'on compte en tout une fédération européenne de gymnastique et une fédération d'aviron, COUBERTIN lance l'idée de rétablir les Jeux Olympiques. Le projet ne rencontre d'abord qu'indifférence et scepticisme. L'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne y sont hostiles, mais COUBERTIN persiste et en juin 1894 convoque un Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques, qui réunit 2 000 participants, dont 79 délégués de douze nations. L'assemblée, gagnée par l'enthousiasme du Baron, se prononce à l'unanimité pour le rétablissement des Jeux. Au cours de l'été 1895, le Comité Olympique est fondé. Les modalités, l'esprit, la périodicité des manifestations, définis à cette date, resteront inchangés.

... / ...

Les premiers Jeux Olympiques modernes s'ouvrent à Athènes le 5 avril 1896 avec la participation de 285 athlètes de 12 nations, et en présence de 60 000 spectateurs. Ceux de Paris, bien que médiocrement organisés et privés de soutien officiel, rassembleront déjà un millier d'athlètes. Après Saint-Louis (1904), les Jeux de Londres, en 1908, marquent une nouvelle étape dans le développement de l'Olympisme. Vingt-trois nations y participent. A Stockholm, en 1912, on en comptera trente et une. Les Jeux Olympiques sont devenus une réalité internationale, ils ont déjà connu certains de leurs plus grands moments, notamment, à Stockholm, le duel Jean BOUIN-HANNES KOHLEMAINEN dans le 5 000 mètres. En 1920, Anvers reçoit 2 700 athlètes de 29 nations dont le légendaire coureur Finlandais NURMI, qui remporte trois médailles d'or.

COUBERTIN a fait triompher ses idées et a réussi à empêcher les tentatives d'annexion, de débordement et de scission. Il a fait organiser par le C.I.O. des jeux parallèles à Rio, Osaka et Shangai. Il fera des Jeux Olympiques de Paris, en 1924, l'apogée de son œuvre sportive...

En 1923, le stade de Colombes est construit en vue d'accueillir 3 000 sportifs (dont 136 femmes). MONTHERLANT, VALERY, GIRAUDOUX, HONEGGER, MAILLOT et Fernand LEGER célèbrent la manifestation, qui sera marquée notamment par les victoires d'ABRAHAMS et LIDDELL pour l'Angleterre, de Johnny WEISSMULLER pour les Etats-Unis, et de NURMI pour la Finlande.

Mais les Jeux de 1924 sont aussi le théâtre de consternantes manifestations de chauvinisme. Les épreuves donnent fréquemment lieu à des manifestations d'hostilité à l'encontre des Anglais et des Américains.

Douze ans plus tard, les Jeux de Berlin apportent un tragique écho à ce propos. L'exploitation politique y atteint son summum, la "fête" se mue en une gigantesque mascarade au service du fascisme.

Les Jeux survivront à cette mésaventure, mais resteront affectés par de périodiques poussées de fièvre. Leur immense audience en fera un terrain d'actions terroristes meurtrières. La transformation, tant redoutée par COUBERTIN, du sport en une gigantesque entreprise de spectacle, engendrera une nouvelle forme de compétition, des luttes d'influences, une course aux médailles appuyée sur la mercantilisation outrancière et le conditionnement "scientifique" des athlètes. Moscou, en 1980, sera, après Berlin, la deuxième date-clé de l'histoire des Jeux et l'une des plus graves manifestations de la crise de l'Olympisme. Plus que jamais la question reste ouverte de savoir ce qui l'emportera, de l'idéal ou de la réalité...

UN PARFUM D'ÉTERNITÉ...

Etre champion du monde, ça n'est jamais qu'une manière un peu élargie d'être "*le meilleur de sa rue*".(...) Un titre olympique rend un tout autre diapason. Quoiqu'il se prévaille également d'un retentissement universel, il qualifie moins une supériorité dans l'espace qu'une suprématie dans le temps. Un parfum d'éternité l'accompagne. Derrière l'olympisme on voit, en filigrane, se profiler l'Olympe, dont l'antiquité grecque avait fait le séjour de ses divinités, réputées immortelles, et ce n'est pas pour rien que les lauréats des épreuves destinées à commémorer leur célébration jouissent de l'appellation délibérément emphatique de dieux du stade.

Il va de soi qu'on n'est jamais champion du monde que jusqu'à la prochaine session, comme dans le cadre d'un intérim ou d'un extra. Il semblerait, en revanche, que lorsqu'on devient champion olympique ce soit pour longtemps, pour la vie, et que ce privilège glorieux qui s'attache à une personne, il ne soit plus question de le remettre en jeu.

Cette remise en jeu, ou plutôt en Jeux, se produit pourtant tous les quatre ans, durée d'une olympiade. Mais, loin de renouveler le palmarès, elle le prolonge en l'enrichissant de tous les noms des athlètes victorieux qui viennent en succession se graver dans le marbre des portiques, selon le vœu formel de la tradition. Ces tablettes-là, on ne les efface pas.(...)

Là où les divers championnats du monde éparpillent la compétition selon le caprice des dates et des lieux, la notion d'élites est parfaitement dégagée par le principe même et les modalités des Jeux Olympiques. Le baron de COUBERTIN, rénovateur des Jeux modernes, avait même rêvé d'y adjoindre des artistes et des intellectuels pour ajouter aux fastes grandioses de la conjuration, mais le propos n'aboutit pas, la médaille de Littérature, refusée à Henry de Montherlant, étant allée à l'amateur, baron soi-même, qui avait participé sous un pseudonyme.(...)

... / ...

Une flamme court à la surface du globe... Allumée sur l'autel rongé par les siècles d'un petit village de Grèce, elle franchit les montagnes, plonge dans les vallées, ourle d'un reflet dansant la lisière des forêts. Elle passe une frontière, et encore une autre. L'homme la transmet à l'homme au bout de son bras nu. C'est un dépôt précieux, précaire : une flamme ! Elle se hâte vers le jour où elle fera, au crépuscule, son entrée sur le stade d'une ville privilégiée, si le monde ne se trouve pas alors sollicité par d'autres incendies.

Cette flamme qui ne s'allume que lorsque tout va bien est à la fois le signal et la veilleuse des Jeux Olympiques. Elle en précise le sens et les limites, maintes fois perverties ou dépassées. Sa course est un trait d'union sur la Terre et dans l'Histoire. (...) Mais sa fragilité s'accuse, aussitôt qu'elle s'éteint. Après le jeu vient la guerre. En 1916, en 1940, en 1944, les dieux du stade trouvèrent porte close ; ils avaient perdu le pouvoir de les faire rouvrir. En Grèce, tous les quatre ans, les querelles se suspendaient pendant le pèlerinage à Olympie. Dans le monde actuel, l'esprit olympique n'est pas encore assez puissant pour provoquer la trêve des armes.(...) Les Jeux Olympiques constituent une des plus hautes fêtes susceptibles d'illuminer une "période" et c'est déjà fort beau.(...) L'olympisme suscite, pendant quinze jours, un lieu d'échanges éphémère pour les peuples, les races, les confessions, et l'occasion, chez les athlètes et dans le public, d'une prise de conscience de l'importance conquise par le sport dans la vie contemporaine, au titre de dénominateur commun.

A l'origine, les Jeux Olympiques étaient, dans la Grèce tout entière un instant pacifié, consacrés au culte de ZEUS. *"Rien ne fit davantage pour l'unité de l'Helas que cette trêve internationale, cette communion dans la Foi et le Plaisir"*, écrivait Pierre LOUYS, et plus loin : *"En 776 avant J.-C., un certain KOROIBOS gagna le Prix du Stade (course de 183 mètres) à Olympie. Aucune date exacte n'est plus anciennement connue dans les annales des peuples aryens que la victoire de KOROIBOS. Au-delà, c'est la légende, la nuit."* Car si l'on ne sait plus quand les Grecs prirent Troie, ni quand mourut HOMERE, le nom du champion fut, lui, aussitôt gravé dans le marbre. Puis en 395 après J.-C., l'empereur chrétien THEODOSE ferma le stade. Les crues de la rivière Alphée et quelques séismes firent le reste. Les Jeux Olympiques mouraient en même temps que les dieux. On pouvait les rouler dans le même linceul de pourpre...

...Quinze siècles plus tard, une voix s'élève : *"L'heure a sonné où l'internationalisme sportif est appelé à jouer à nouveau son rôle dans le monde. L'Allemagne a exhumé ce qui reste d'Olympie, pourquoi la France ne réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs ?"*

... / ...

C'est le baron Pierre de COUBERTIN qui parle. Nous sommes le 25 novembre 1892, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, où naguère encore, cet audacieux jeune homme de 29 ans passait l'écrit de son bachot. Il ne s'agit, pour le moment, que de célébrer le cinquième anniversaire d'une petite société sportive qu'il a fondée.

En 1894, à l'issue d'un grand congrès, pour lequel il n'hésita pas à harceler les ambassades et les chancelleries comme, plus tard, il en usera à l'endroit des chefs d'Etats, le rétablissement des Jeux Olympiques fut proclamé, le 23 juin. (...)

"Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport. Pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent. Pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes."

Phrase capitale du baron de COUBERTIN qui tranche, une fois pour toutes, la querelle, sans cesse ressassée, entre le sport de masse et le sport d'élites. Elle souligne, en outre, que si l'immense vertu des Jeux Olympiques est précisément d'offrir à ces cinq-là les circonstances de contact et de ferveur nécessaires à l'accomplissement de fabuleux exploits, elle remplit également la fin capitale que leur créateur leur a assignée : faire rentrer l'homme du sport dans la cité.

Jusqu'ici les Jeux rénovés ont été disputés dix-sept fois depuis leur restauration. Ils se sont promenés à travers le monde, chaque nation, chaque ville, revendiquant le privilège de les abriter. Ils ont engendré une légende, un peu instable comme toutes les légendes, que des fidèles recueillent, abritent et bercent jalousement. Ses péripéties, qui portent, toutes, un nom de lieu et un millésime, prennent de la saveur en vieillissant. Du moins sont-elles éminemment d'appellation contrôlée.

Antoine BLONDIN
in La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques
de Guy Lagorce et Robert Parienté
Editions O.D.I.L. 1972

LE VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR

Inauguré le 26 avril 1894, à l'occasion de l'Exposition Universelle, dans l'enceinte du Parc de la Tête d'Or, le Vélodrome s'attire immédiatement les foudres de la presse : sa localisation sur la grande île du Parc, son esthétique et son utilité étant fortement controversées. De plus les Lyonnais regrettent que l'on veuille leur *"enlever le seul endroit pittoresque où les promeneurs paisibles peuvent aller goûter un peu de repos et de tranquillité."*

La piste est confiée aux architectes BOUILHERES et TEYSSERE qui tentent de respecter la végétation environnante. On peut lire dans Le Progrès du 9 octobre 1893 qu'*"elle ne cède en rien à tout ce qui a été fait de mieux jusqu'à présent en France : elle est en chaux lourde et forme un macadam adhérent à toutes les vitesses. Le relevé aux virages est parfait, il suffira seulement de s'y habituer pour les franchir en toute sécurité."*

Le programme est alors très chargé. De nombreuses courses cyclistes sont prévues durant la semaine, ainsi que des réunions plus importantes le dimanche et des courses de vitesse bimensuelles dotées de 5 000 francs de prix.

En quelques années, la programmation du Vélodrome perd de son dynamisme et bon nombre de courses se déplacent vers d'autres lieux ; ainsi le 22 octobre 1909, Edouard HERRIOT, Maire de Lyon, émet le projet de transformer le Vélodrome, aux vues de la non-rentabilité de l'installation, par ailleurs complètement négligée. Des terrains de jeux et de sports, fidèles aux modèles américains en vogue à l'époque, sont pressentis pour le remplacer.

Mais le projet n'aboutit pas et le délabrement du Vélodrome est tel qu'en 1932, il est entièrement repensé. On confie la reconstruction aux architectes Victor-Adrien ROBERT, plus connu en tant que peintre sous le pseudonyme de Max LERRANT, et Jean MARIN. La chaux fera place au béton armé, les 400 mètres de piste aux 333 mètres réglementaires depuis lors (le km est couvert en 3 tours).

Cet anneau de ciment connaît alors les arrivées fantastiques des "*Tours de France*", des "*Six-provinces*" et des courses "*Marseille-Lyon*", réunions regroupant un public de plus en plus important. Tous les grands du cyclisme régional, français et international inscriront leur nom au palmarès.

En 1961 naît le nouveau projet de creuser, tout en conservant la piste, une piscine qui, l'hiver, pourrait se transformer en patinoire mais le temps effacera les utopies. Au printemps 1988, le choix de Lyon pour organiser les championnats du monde de poursuite l'année suivante est arrêté. La Municipalité qui avait entamé des travaux de réfection de la piste se voit dans l'obligation de repenser également l'éclairage, le revêtement central, le tout en moins de douze mois.

Si **Jean-Paul LUCET** a choisi ce lieu légendaire, c'est par volonté d'ouvrir un nouvel espace scénique et de faire vivre une nouvelle expérience humaine à cette installation nichée au coeur du cadre exceptionnel qu'est le Parc de la Tête d'Or.

PHILIPPE FAURE

Auteur dramatique...

- *Moi Paul Marie Verlaine, père et mère* - 1995
mise en scène François BOURGEAT - **Philippe FAURE**, avec **Philippe FAURE**
Editions DUMERCHEZ 1995
 - *Le Poumon Imaginaire ou Molière dans un Souffle* - 1992
mise en scène François BOURGEAT, avec **Philippe FAURE**
Editions DUMERCHEZ 1993
 - *La Nuit de Michel-Ange* - 1991
mise en scène **Jean-Paul LUCET** - Production Théâtre des Célestins de Lyon
Editions DUMERCHEZ 1992
 - *Le Maître de Go* - 1990
adapté du roman de Yasunari KAWABATA, mise en scène **Jean-Paul LUCET**
Production Théâtre des Célestins de Lyon
Editions Avant-Scène - 1992
 - *Il voulait voir naître une étoile filante* - 1989
mise en scène François BOURGEAT, avec **Philippe FAURE**
 - *Alors, Sarah Bernhardt rêva d'Hamlet* - 1989
 - *Impasse Piqué* - Roman
Editions Robert LAFFONT - 1987
- entre autres...**

Auteur et metteur en scène...

- *Le Drap Blanc de Marie* - 1995
Créé en avril 1995 au Théâtre de la Croix Rousse - Lyon
 - *L'Ecume des jours* - 1994, d'après Boris VIAN
 - *Je ne suis pas Frankenstein* - 1993
adapté du roman *Frankenstein* de Mary SHELLEY
Editions Actes Sud-Papiers - 1994
 - *Thérèse Raquin* - 1991, d'après Emile ZOLA
Editions Actes Sud-Papiers - 1992
 - *La Caresse* - 1990
Editions Avant-Scène - 1992
 - *Le Petit silence d'Elisabeth* - 1988
Editions Actes Sud-Papiers 1988
 - *Moi, J'étais femme dans les tableaux de Modigliani*
Editions de la Manufacture - 1986
- entre autres...**

JEAN-PAUL LUCET

Il a étudié l'Art Dramatique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans la classe de Louis SEIGNER.

Tout en jouant au théâtre et à la télévision, il a commencé à réaliser ses premières mises en scène :

- *On ne badine pas avec l'amour*, de MUSSET,
- *Poil de Carotte*, d'après Jules RENARD,
- *Le Malade Imaginaire*, de MOLIERE,
- *La Locandiera*, de GOLDONI,
- *Les Justes*, de CAMUS,
- *Roméo et Juliette*, de SHAKESPEARE,
- *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, de Charles PEGUY, à la Comédie-Française. Ce spectacle a été présenté dans les jardins privés de Castel GONDOLFO, devant SA SAINTETE LE PAPE JEAN-PAUL II.

Pour le Théâtre Lyrique, **Jean-Paul LUCET** a mis en scène à Paris, Lyon, Montpellier, Tourcoing, Florence, Pise, etc :

- *Le Dialogue des Carmélites*, d'après BERNANOS,
- *Carmen*, de BIZET,
- *Le Roi Théodore à Venise*, de PAEISIELLO,
- *L'Opéra des Gueux*, de BRITTEN,
- *Pygmalion*, de RAMEAU,
- *La Serva Padrona*, de PERGOLESE,
- *Faust*, de GOUNOD,
- *Il Re Pastore*, de MOZART,
- *Fortunio*, de MESSENGER.

En septembre 1985, il est appelé à la direction du Théâtre des Célestins.

Depuis lors, il a mis en scène :

- *Othello*, de SHAKESPEARE,
- *La Hobereaute*, d'AUDIBERTI,
- *L'ours et la lune*, de CLAUDEL,

.../...

- *Un bon patriote*, de John OSBORNE, au Théâtre National de l'Odéon - **CREATION**,
- *Un Faust Irlandais*, de Lawrence DURRELL - **CREATION**,
- *La Trilogie des Coûfontaine (L'Otage, Le Pain Dur, le Père Humilié)*, de CLAUDEL,
- *Un chapeau de paille d'Italie*, de LABICHE,
- *Roméo et Juliette*, de SHAKESPEARE, au Théâtre Antique de Fourvière,
- *Le Maître de Go*, de KAWABATA, repris au Théâtre de l'Atelier à Paris - **CREATION**,
- *Le Roi Pêcheur*, de Julien GRACQ - **CREATION**,
- *Loire*, d'André OBEY - **CREATION**,
- *Chantecler*, d'Edmond ROSTAND au Théâtre Antique de Fourvière,
- *Dédé*, d'Albert WILLEMETZ et Henri CHRISTINE,
- *La Nuit de Michel-Ange* de Philippe FAURE - **CREATION**,
- *Barnum* de Cy COLEMAN, Michael STEWART et Mark BRAMBLE - **CREATION**,
- *Notre-Dame de Paris* de Victor HUGO à la Halle Tony Garnier - **CREATION**.

Il est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, et titulaire des Palmes Académiques.

ATHLÈTES

de

PHILIPPE FAURE

mise en scène

JEAN-PAUL LUCET

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

JUIN

Jeudi	22	21 h 30
Vendredi	23	21 h 30
Samedi	24	21 h 30
Dimanche	25	REPORT EN CAS DE PLUIE
Lundi	26	21 h 30
Mardi	27	21 h 30
Mercredi	28	21 h 30
Jeudi	29	REPORT EN CAS DE PLUIE
Vendredi	30	21 h 30

JUILLET

Samedi	1er	21 h 30
Dimanche	2	21 h 30
Lundi	3	REPORT EN CAS DE PLUIE
Mardi	4	21 h 30
Mercredi	5	21 h 30
Jeudi	6	21 h 30
Vendredi	7	REPORT EN CAS DE PLUIE
Samedi	8	21 h 30
Dimanche	9	21 h 30
Lundi	10	21 h 30
Mardi	11	REPORT EN CAS DE PLUIE

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR
Du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30